



INIS

Mise au point

Seul centre francophone en Amérique du Nord à offrir une formation professionnelle en scénarisation, en réalisation et en production, aussi bien pour la télévision que pour le cinéma, l'Institut national de l'image et du son (INIS) demeure par contre un inconnu du grand public. Nous avons donc rencontré Louise Spickler, la directrice générale, et Michel Langlois, le directeur pédagogique et artistique. Ils font le point sur cette institution, question de remettre les pendules à l'heure.

(propos recueillis par Élie Castiel)

La Mission

Louise Spickler: «Les universités ont pour mission d'offrir une culture générale avec une concentration en cinéma ou en télévision, ou encore en communications. Quand les étudiants s'inscrivent à l'université, ils sont généralement au début de la vingtaine. Par ailleurs, ils n'ont, pour la plupart, jamais eu d'expérience dans le domaine du cinéma ou de la télévision. Et souvent, lorsqu'on est dans la vingtaine, on n'est pas encore sûr si on veut poursuivre une carrière de scénariste, de réalisateur, de producteur, de monteur ou de directeur photo. C'est un âge où tout nous paraît confus. L'université aide l'individu à comprendre les différents métiers du cinéma (ou de la télévision), à comprendre son langage, ses procédures, sa production.

Nous, à l'INIS, c'est totalement autre chose. Nous ne sommes pas là pour aider les étudiants dans leur formation universitaire ou à acquérir une culture générale. Nous sommes là pour les aider à parfaire le but qu'ils ont décidé d'atteindre. Nous veillons à ce qu'ils puissent maîtriser la pratique de leur métier dans un cadre professionnel. En fait, nous les aidons en les accompagnant dans leur créativité. L'INIS est là pour l'émergence des talents, mais dans une perspective professionnelle. C'est évident qu'au cours des études, ici, il

reste tout de même une dimension théorique, des ateliers, des séminaires et des exercices pratiques. Nous ne pouvons y échapper. Mais à l'INIS, nous ne sommes pas là pour faire l'analyse des films. Nous n'en sommes plus à cette étape. Plusieurs des étudiants de notre institution l'ont déjà fait à l'université. Si nous existons, c'est pour aider nos étudiants à avoir une expérience de production conforme à celle en pratique dans le milieu professionnel. C'est-à-dire que, lorsqu'ils sont en activité de production, ils doivent se comporter professionnellement.»

Michel Langlois: «Il y a aussi la notion de place publique. Une notion d'agora qui fait en sorte que nous arrivons à arrimer des gens en formation. Dans un contexte universitaire, la création est mise de l'avant dans une sorte de vase clos. Elle tient moins compte de la réalité professionnelle dans laquelle on est obligé de travailler quotidiennement. Si on a décidé de poursuivre une carrière de scénariste, il faut savoir se débrouiller pour produire un scénario. Mais à l'INIS, nous faisons gagner du temps à celui ou à celle qui a choisi de suivre cette voie.»